

vent quitter le port en hâte, gagner le large et partir tout seul pour de longues promenades en mer. Douze mois durant, sous le prétexte d'excursions, chaque fois que ses occupations lui laissaient quelque liberté, il navigua ainsi de la *Punta Cope* au *Cabo de Palos*, et les moindres anfractuosités de la côte du cap de *Tinoso* aux îles *Ormigas* furent explorées par lui tout à loisir.

Les mois s'écoulèrent. Au début de juillet 1914, l'habile contre-maître disparut mystérieusement et partit pour une destination inconnue. La guerre éclata et pendant longtemps on n'entendit plus parler de lui. Dans les premiers jours de janvier 1915, le poste privé de T. S. F. installé par l'ingénieur de la société *Metallurgica* reçut, au lendemain d'une tempête violente, un radiotélégramme adressé au chef du personnel des chantiers de Mazarron. Le " sans fil " émanait de l'officier commandant le premier sous-marin allemand ayant réussi à pénétrer dans la Méditerranée. Il exprimait les remerciements du pirate " pour l'accueil qui lui avait été réservé avant la guerre, à Mazarron, où durant son long séjour il avait pu étudier librement les moindres particularités de la côte ". Il témoignait aussi de la reconnaissance de son auteur pour l'hospitalité qu'il avait reçue jadis et grâce à laquelle, par sa connaissance parfaite des criques et des passes les plus difficiles, il avait pu se ravitailler et vaincre les difficultés inouïes dont il avait triomphé en Méditerranée. L'étrange message était signé *Von Weddigen*.

Le vagabond en haillons sordides, l'ouvrier émigrant accablé par l'adversité et qui se révéla mécanicien habile, l'excursionniste mystérieux et solitaire, si épris de la mer, était tout simplement un hobereau boche, attaché à l'état-major de l'amiral von Tirpitz, venu longtemps à l'avance préparer avec soin son ravitaillement et choisir les meilleures bases.

Elie-J. AUCLAIR,

Professeur à l'Université Laval,
Secrétaire de la rédaction.
